



HAL
open science

Recompositions des espaces domestiques et usages des objets techniques à la Manouba (Tunis)

Nicolas Puig

► **To cite this version:**

Nicolas Puig. Recompositions des espaces domestiques et usages des objets techniques à la Manouba (Tunis). Les Cahiers de l'IREMAM, 1999, pp.17-35. 10.4000/books.iremam.2979 . hal-04567350

HAL Id: hal-04567350

<https://hal.science/hal-04567350>

Submitted on 3 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Sous la direction de Jean-Charles Depaule

Lieux et façons d'habiter, aujourd'hui

Recompositions des espaces domestiques et usages des objets techniques à la Manouba (Tunis)

Nicolas Puig

Éditeur : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Publication sur OpenEdition Books : 10 janvier 2014
Collection : Les Cahiers de l'Iremam
ISBN numérique : 978-2-8218-3022-6



<https://books.openedition.org>

Fourni par Institut de recherche pour le développement (IRD)



Référence numérique

Puig, Nicolas. « Recompositions des espaces domestiques et usages des objets techniques à la Manouba (Tunis) ». *Lieux et façons d'habiter, aujourd'hui*, édité par Jean-Charles Depaule, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 1999, <https://doi.org/10.4000/books.iremam.2979>.

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2024.

Le format PDF est diffusé sous Licence OpenEdition Books sauf mention contraire.

Recompositions des espaces domestiques et usages des objets techniques à la Manouba (Tunis)¹

Nicolas Puig

p. 17-35

- 1 « L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner ; il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête » (G. Pérec, 1974). S'approprier l'espace et ses lieux, familiers ou plus lointains, les constituer en territoires et terroirs où l'on circule, travaille, vit..., c'est partir à la « conquête de l'espace », conquête jamais achevée. Ainsi les maisons et ceux qui les habitent, les aménagent, les transforment, les composent en permanence. Les territoires domestiques, résultant des multiples appropriations des espaces dans la maison (de la maison) fluctuent au gré du temps, des transformations sociales mais aussi dans le rythme plus court de la journée où, polyvalents, ils seront féminins puis masculins, jeunes ou plus âgés. Les objets techniques, les choses, les bibelots, le mobilier contribuent à ces structurations et les usages qui en sont faits épousent la logique sociale dans laquelle ils s'insèrent : « indices, assurément, de transformations sociales et spatiales, les objets quotidiens sont rarement de simples reflets du changement, ou de la permanence. Qu'ils soient plutôt des effets (qui produisent eux-mêmes des effets) ou des condensateurs, discrets, envahissants, ils concourent à structurer, à restructurer les espaces, les pratiques et, avec eux, le temps » (J.-Ch. Depaule, 1989, p. 111-117).
- 2 Prenant le cas de la multiplication des appareils techniques dans les maisons d'un quartier de Tunis (Borj Graa à La Manouba), j'ai cherché à comprendre comment la technique est réinvestie, matériellement et symboliquement, lors des usages par un fonctionnement local. Dans une approche visant à relativiser l'idée d'acculturation, j'ai tenté d'insister sur les phénomènes d'appropriation accompagnant les situations dans lesquelles des groupes humains sont mis en rapport, directement ou par le biais de leurs productions. Ce n'est pas simplement d'appropriation de l'espace qu'il s'agit, mais plutôt de ses modalités sociales et de la manière dont les objets techniques participent

à ce mouvement. Les appropriations sociales peuvent donc être définies comme des pratiques d'intégration dans les modes de vie de modèles étrangers à l'organisation sociale qui s'y trouve confrontée. Il est alors apparu qu'elles supposaient un travail social d'acquisition et d'intégration impliquant la création de réponses singulières aux propositions de réorganisation des rapports sociaux inhérents à l'importation de modèles étrangers. L'importance d'une approche en terme d'espace me fut suggérée par l'observation des multiples recompositions des espaces domestiques de la maison traditionnelle (*dār 'arbī*) issues de l'appropriation de modalités occidentales de spécification et de conception des différentes pièces.

- 3 Précisons que ce ne sont là que quelques pistes : une perspective dynamique nécessiterait une approche plus détaillée permettant d'inventorier tous les aspects des mutations affectant les espaces domestiques dans le cadre plus général des changements que connaît la Tunisie actuellement. Il conviendrait également d'élargir l'analyse aux différents types d'habitats et notamment aux villas et aux appartements. Je m'en suis tenu dans le cadre de ce travail aux *dār 'arbī* qui, sous des formes variées, caractérisent la totalité des espaces étudiés lors de l'enquête de terrain.
- 4 Notons que l'habitat traditionnel (*dār, hūsh, borj*) représentait en 1989, 72,4 % du parc des logements, tandis que l'habitat moderne de type villa ou appartement constituait un peu moins du tiers de ce parc (respectivement 16,5 % et 6,2 %). Les logements de type rudimentaire (*ukāla, gourbi*) représentaient, quant à eux, 4,8 % du parc (INS, 1989).
- 5 Une triade de base émerge dans l'équipement des maisons des milieux populaires urbains comme c'est le cas à Borj Graa : la télévision, le réfrigérateur et la cuisinière (ce n'est pas par hasard qu'une publicité pour une chaîne de magasins d'équipement de la maison annonçait récemment un prix promotionnel pour l'achat groupé de ces trois appareils). J'ai donc concentré mes observations sur ces trois objets en ajoutant le magnétoscope qui parfois complète l'équipement télévisuel et le radiocassette dont les usages sont extrêmement fréquents. Les objets seront traités de façon distincte après qu'ait été expliquée leur situation dans la maison parallèlement à l'analyse des espaces domestiques.
- 6 En se promenant dans la maison, en glissant de pièce en pièce, en repérant le rôle des objets techniques dans la structuration des espaces, puis en s'arrêtant sur les usages qu'ils suscitent, c'est à une tentative de lecture des pratiques développées par les habitants dans le cadre des changements qui affectent leur société que j'invite. Ces pratiques, en fin de compte, constituent, en Tunisie comme ailleurs, un effort pour maîtriser son environnement, pour conquérir son espace et son temps.

L'espace domestique et ses transformations

Structure de la *dār 'arbī*

- 7 Le modèle de la *dār 'arbī* connaît actuellement de nombreuses mutations que Xavier Thyssen (1983) analyse comme le « passage dans la structuration de l'espace d'un principe collectif et communautaire à un principe individuel et cloisonneur ».
- 8 De fait, seule la structure de ce type de maison demeure stable. Le modèle consistant à répartir autour d'une cour close (*wast ad-dār*), disposant d'une seule sortie sur l'extérieur (*sqifa*²), des pièces d'habitations perdure tandis que les espaces couverts sont

susceptibles de nombreuses modifications et extensions (par la construction d'étages et l'empiètement sur la cour). Ces modifications interviennent au gré de l'histoire de la famille qui habite la maison, selon les évolutions de sa démographie et/ou de ses revenus. Aussi une maison n'est jamais considérée comme finie. Les projets en cas d'afflux d'argent concernent essentiellement son agrandissement plutôt que l'équipement des espaces déjà existants. C'est là un des principes de la construction privée qui veut que l'habitation puisse toujours trouver un espace d'extension.

- 9 L'étage construit laisse toujours un espace libre au centre de la maison. La construction entoure la cour sans la masquer totalement. Le maintien de cette structure minimale, cour, espaces abrités, permet la reproduction de nombreuses pratiques nécessitant un espace libre dans lequel elles s'insèrent traditionnellement. La disparition de cet espace, comme c'est le cas dans les villas (quoique souvent un hall central reproduise ce modèle) ou dans les appartements oblige à de nombreuses adaptations qui ne sont pas toujours possibles. Il est ainsi difficile d'utiliser dans certains quartiers l'espace de la rue pour faire chauffer un *kānūn* (pot en terre cuite dans lequel on fait brûler du charbon et qui sert traditionnellement au chauffage des salles habitées et à la cuisson des aliments ainsi qu'à la préparation de boissons chaudes, essentiellement, le thé et le café) ou pour égorger un mouton (ce qui, il est vrai, n'a lieu pour la majorité des familles qu'une fois par an, lors de l'*a'id el-kebīr*). Les espaces disponibles devront alors être utilisés avec les désagréments que certaines opérations entraînent quand elles sont effectuées dans un lieu clos (dégagement de fumée pour le *kānūn* par exemple).
- 10 De même, l'espace de la cour demeure un lieu de sociabilité important auquel on n'accède qu'une fois passée la *sqifa*, au seuil de laquelle se déroulent les rites de passage, la cour étant considérée comme un espace privé faisant intégralement partie de la maison. Elle est ainsi toujours cloisonnée, de manière à préserver une intimité familiale d'autant que le cloisonnement des pièces abritées, en interdisant les passages d'une pièce à l'autre, a conduit à une intensification des trajets empruntant la cour.
- 11 Les pièces d'habitation sont en permanence remodelées, soit par des aménagements intérieurs, soit par des changements dans leur spécialisation. Celle-ci constitue un élément nouveau dans la structure de la maison arabe qui serait apparu à La Manouba à partir des années soixante. La recomposition de l'espace domestique tend, semble-t-il, à accroître la fonctionnalité des pièces. Pourtant ce phénomène ne s'impose pas d'une manière absolue dans la mesure où cette spécialisation demeure partielle et le caractère plurifonctionnel des pièces (souvent dû à l'exiguïté des espaces abrités) reste présent même s'il est atténué. Les agrandissements des maisons, quand ils ne sont pas dus à un élargissement numérique de la famille, impliquent un accroissement de la spécialisation des espaces, notamment en ce qui concerne les espaces les plus privés, comme les chambres à coucher.
- 12 Les aménagements intérieurs sont très nombreux. Le mobilier est déplacé d'une pièce à l'autre, tandis que des éléments de décor apparaissent, sont déplacés et échangés. Les espaces connaissent en permanence ces changements, petits ou grands, mais dont la plupart ne sont remarqués que par une observation attentive. De plus, des pièces peuvent se transformer de chambre à coucher (*beït en-num*) en salon (*beït el-qa 'ad*) par exemple lors des modifications dans la démographie de la famille (mariage d'un frère entraînant une redistribution des espaces assurant au couple une intimité par un fractionnement de la maison en deux parties distinctes). Ces transformations peuvent aussi se faire dans le cadre de la recherche d'une meilleure « habitabilité » de la maison

ou tout simplement pour changer. J.-Ch. Depaule note à propos de l'Orient arabe que « la fréquence avec laquelle les habitants changent la disposition de leur mobilier, voire l'affectation des pièces de leur logement, est remarquable » ; avant de s'interroger sur les rapports entre ce phénomène et un « ancestral nomadisme intérieur » (1989).

- 13 Les extensions des maisons, permises par la hausse du niveau de vie ont abouti, par l'adjonction de pièces supplémentaires, à la suppression de certains usages du *beït el-qa 'ad* qui demeure, tout de même, un espace central dans la vie familiale.

Beït el-qa'ad

- 14 *Beït el-qa'ad* signifie littéralement la pièce où l'on séjourne³. C'est dans cette pièce que la famille séjourne et que sont reçus les hôtes. Elle était anciennement la seule pièce de la maison qui était réduite à cet espace abrité et à une cour (cette pièce unique, donc nécessairement plurifonctionnelle, s'appelait *beït* sans qu'une spécification ne s'ajoute au terme comme c'est l'usage actuellement : *beït el...*)
- 15 Le *beït el-qa 'ad* est considéré comme la pièce la plus noble. Classiquement, elle se trouvait en face dès que l'on pénétrait dans la cour, ce qui permettait au maître de maison d'apercevoir la *sqifa* depuis le banc attenant au mur du fond faisant face à la porte. Les autres pièces s'organisaient autour de cet axe *sqifa* - cour - pièce des hôtes selon une orientation théorique définissant les pièces par leur position géographique : *beït el-ğarbiyya* (pièce à l'ouest) et *beït aš-šarqiyya* (pièce à l'est) (O. Blin, 1984).
- 16 Cette disposition est aujourd'hui rarement suivie dans les maisons de La Manouba. La recomposition des espaces a conduit à une distribution plus aléatoire du *beït el-qa'ad* dans laquelle il est difficile de percevoir une logique spatiale. Généralement, la disposition est variable selon les arrangements pratiques qui ont été trouvés lors des modifications dans l'espace de la maison.
- 17 Espace central, lieu de sociabilité et de réception des hôtes, le *beït el-qa 'ad* est la pièce dans laquelle le plus grand effort de décoration est fourni. Elle est le lieu principal d'une expression esthétique dans l'habitation. Les bibelots et objets divers marquent cet espace et servent sa valeur symbolique. Aussi la présence de la télévision, objet de prestige, y est obligatoire. Dans les cas où la famille dispose de plus d'un poste, c'est le plus moderne qui sera placé dans cette pièce, contribuant à sa spécification comme espace noble et comme espace de sociabilité. La présence d'une télévision est ressentie comme nécessaire, elle a acquis un caractère d'évidence que lui confère sa place centrale dans l'espace et dans les pratiques et que résume cette réflexion d'une habitante de La Manouba : « elle a une place à elle ».
- 18 Pour employer une expression de Malinowski, on pourrait dire que la « fonction latente » de la télévision est d'assurer à la famille un prestige social. Non pas par la simple possession d'un téléviseur qui ne peut servir à elle seule une stratégie de distinction, étant donné le caractère obligatoire de sa présence, mais par la qualité du poste (couleur, taille, télécommande...) et par l'existence, beaucoup plus rare dans le milieu où nous avons séjourné, d'un magnétoscope. Dans ce cas, l'objet technique est approprié par les acteurs pour servir à la spécification d'un espace, du fait de la valeur symbolique qui lui est attribuée.
- 19 Ainsi, l'objet est mis en valeur, placé au centre d'un vaisselier attenant au mur du fond et faisant face au mobilier (banquettes ou matelas au sol). À la continuité linéaire du

mobilier répond une continuité des équipements et des bibelots, principalement disposés sur un meuble massif (vaisselier en général), tandis que l'espace central demeure vide, ce qui constitue une constante du « mode d'habiter traditionnel ». L'introduction des téléviseurs, des magnétoscopes et des radiocassettes n'a pas remis en cause l'ordonnement intérieur de la pièce qui repose sur deux principes : la continuité linéaire du mobilier placé contre les murs, et le maintien d'un espace vide au centre de la pièce.

- 20 On pourrait supposer également que le regard du maître de maison (*mula ed-dār*) ou de l'hôte, jadis porté sur la cour et l'extérieur est aujourd'hui tourné vers le fond de la pièce et la télévision. Celle-ci n'est cependant jamais orientée vers la porte d'entrée car cela obligerait à tourner le dos à cette ouverture.
- 21 La congruence de nombreux éléments de décoration, des objets les plus importants (télévision, magnétoscope) et d'un meuble massif et prestigieux, souvent rempli de vaisselle et de bibelots, ainsi que celle d'un réveil et la mise en valeur de cet endroit, montre l'aspect important de cette partie de la pièce et de la maison et son rôle symbolique. Lieu qui symbolise la sociabilité familiale concentrée autour de la télévision, il porte en lui l'idée d'une cohésion familiale et rend compte de la « fortune » de la famille par l'association des éléments de prestige dans un même espace.
- 22 Toujours associé à la télévision, un réveil (voire plusieurs) est disposé à proximité de cette dernière. Certes, la télévision oblige à des contraintes de temps qui nécessitent l'emploi d'un réveil mais il nous semble plutôt que sa présence systématique s'explique par le fait que toute la famille passe par cette pièce et peut donc disposer collectivement de l'heure. Un des membres de la famille qui aura à se lever plus tôt pourra l'emprunter et le remettre à sa place le matin. D'une manière plus générale, la présence du réveil indique une attention à une temporalité exigée par la « vie moderne » (emploi, rendez-vous...) et constitue la preuve d'un « accès à la modernité », notion qui est à nuancer dans la mesure où plusieurs ordres temporels peuvent coexister selon les stratégies et les contraintes des acteurs.
- 23 Les photos constituent un « indicateur de la nature de l'espace » (O. Blin, 1984). Généralement placées sur un mur, en partie haute, au-dessus ou à proximité de la télévision, elles donnent à voir les moments forts de l'histoire de la famille (mariage, naissance d'un enfant, portrait d'un des membres pris lors d'une grande occasion), elles sont une mémoire événementielle qui structure le temps et le rend préhensible (pensable et donc « appropriable »).
- 24 Enfin, les multiples outils de décoration, bibelots divers, fleurs artificielles, calendrier (dont la décoration est la fonction « latente » et le découpage du temps la fonction « manifeste »), objets divers investis d'une fonction décoratrice (par exemple rails de train électrique miniature formant un cercle sur le mur, au centre duquel un bouquet de fleurs artificielles a été disposé), soulignent l'importance symbolique d'une pièce « travaillée » par des efforts quasi-quotidiens d'embellissement et de changement.
- 25 Le décor peut aussi exprimer « les croyances et les valeurs privilégiées par le groupe » (X. Thyssen, 1983). Tel est le cas des sourates du Coran encadrées et accrochées au mur, des tableaux des Lieux saints (en général La Mecque) que l'on trouve inmanquablement dans les intérieurs.

El-cujina

- 26 La cuisine, en tant qu'espace distinct et rationnellement organisé est une pièce récente. Les rénovations actuellement en cours dans les quelques maisons de La Manouba tendent à donner à la cuisine une importance accrue de par son agrandissement et de par le plus grand soin porté à son équipement.
- 27 Deux éléments techniques spécifient l'espace de la cuisine, car leur présence y est presque obligatoire : le réfrigérateur et la cuisinière. Par leur statut de signe, ils identifient la pièce comme espace de préparation et de cuisson des aliments. Le réfrigérateur constitue, d'autre part, un signe de modernité, il fait partie du mobilier que le maître de maison offre à son épouse. La spécialisation de cette pièce est également suggérée par la paillasse de cuisine (plan horizontal jouxtant l'évier) et l'évier. Les maisons de La Manouba (du moins celles du quartier que j'ai visitées) ne disposent que très rarement de salle de bains (*beït banu*). Si les bains se prennent au hammam, qui demeure dans ce milieu relativement populaire un lieu de sociabilité intense suscitant une importante production symbolique, la petite toilette se fait dans l'évier de la cuisine. Ainsi la spécification de cette pièce est double. Elle constitue avec les toilettes qui sont souvent situées à sa proximité ou qui la jouxtent, la pièce la moins noble dans laquelle les hommes ne restent que pour des opérations pratiques et rapides.
- 28 Une table haute et un meuble de rangement viennent parfois compléter le mobilier, ainsi qu'une *meïda* (table basse). Quand il existe un réchaud à gaz portatif, c'est dans la cuisine qu'il est entreposé, même s'il peut être déplacé dans d'autres pièces.
- 29 Peu d'éléments viennent personnaliser un espace conçu comme fonctionnel, alors que paradoxalement cette fonctionnalité est peu prise en compte. Ainsi, la paillasse de cuisine obligeant à travailler debout pour la préparation des aliments n'est utilisée en règle générale que pour le séchage de la vaisselle (qui peut cependant très bien être disposée ailleurs, sur une table par exemple, la préparation se faisant sur la *meïda*, assis sur le sol ou sur un tabouret bas).
- 30 L'appropriation dans les usages est perceptible, lorsque, par exemple, la paillasse de cuisine devient un lieu de rangement plutôt qu'un lieu de préparation comme c'est généralement le cas en Occident. La fonction sociale de ces éléments, qui est de montrer une accession à la modernité, ne peut expliquer à elle seule la généralisation des cuisines à l'aménagement occidental. Celle-ci s'inscrit dans le cadre plus général des mutations que connaît la Tunisie en milieu urbain, où la relative généralisation du travail des femmes oblige à prendre en compte des critères de fonctionnalité même si leur application suit des modalités variables.
- 31 Plusieurs temporalités et plusieurs structures cohabitent, perceptibles dans les différents types d'usage des espaces et dans les différentes manières de les spécifier selon la situation sociale (travail, fête, vacances...).

Les chambres et les extensions

- 32 La chambre à coucher est maintenant choisie avec soin par les jeunes époux, dans la mesure de leurs moyens. Cet espace d'intimité dans lequel l'étranger ne pénètre que rarement est, quand il existe, meublé avec une attention particulière. Le mobilier

minimum est constitué d'un lit, de deux tables de chevets et d'une coiffeuse. Parfois une armoire complète ce mobilier. Peu d'objets techniques s'inscrivent dans ce lieu, parfois le radiocassette est transporté jusque-là pour la nuit et une télévision, de moindre qualité que celle située dans le *beït el-qa 'ad*, témoigne d'un usage privatif et individualiste.

- 33 Quand les dimensions de la maison le permettent, la chambre à coucher fait l'objet d'une appropriation de l'espace perceptible par le soin qu'apportent ses habitants à la décoration (par exemple posters, notamment dans les chambres d'adolescents, fleurs, portraits de membres de la famille...).
- 34 Nous pouvons émettre l'hypothèse que l'importance prise par la chambre à coucher dans l'espace domestique et que la privatisation de cet espace et son appropriation comme un espace d'intimité renvoient à un phénomène d'individualisation et d'autonomisation, qui traverse la société tunisienne dans son ensemble mais à des degrés divers selon les caractéristiques socio-économiques. L'entrée de la Tunisie dans le monde capitaliste aurait entraîné un relâchement des liens sociaux traditionnels au profit d'une autonomisation des individus, ce qui n'exclut pas, selon les contextes, la permanence ou la réactivation de formes de solidarité renvoyant à une organisation sociale traditionnelle. La recomposition de l'espace domestique répond aux mutations d'une société engagée dans le changement.
- 35 Il arrive assez souvent, dans des quartiers modestes comme La Manouba, qu'il n'y ait pas de place disponible pour assurer une chambre à chacun des membres de la famille. Dans ce cas, la priorité est donnée à l'intimité du couple parental, puis à celle de l'aîné des frères.
- 36 Le *beït el-qa 'ad* est généralement utilisé comme chambre à l'heure du coucher : soit les banquettes font office de lit, soit on dispose à leurs pieds des matelas, dissimulés pendant la journée. Les nécessités pratiques aboutissent à la reconduction du caractère plurifonctionnel des espaces, même si ceux-ci tendent à se spécialiser au gré des croissances de la maison. La spécialisation des pièces n'est pas toujours possible, du fait du manque de place et de par l'usage spécifique de l'espace que j'ai observé et qui intègre une dimension communautaire. Les relations entre ces trois termes : revenus, usage communautaire, usage individualiste, permettent d'expliquer la structure spatiale domestique quant aux différents degrés de spécialisation des pièces. On peut ainsi supposer que celle-ci tendra à s'accroître avec le revenu et la taille de la maison.
- 37 L'espace de la chambre est l'un des plus spécialisés de la maison, puisque servant à des usages individuels et constituant un lieu privatif théoriquement réservé à un individu ou à un couple. Elle peut donc être un lieu d'intimité, cependant, elle peut également représenter un lieu communautaire quand le manque d'espace oblige à y recevoir et à y entreposer des objets et mobiliers appartenant à un membre de la famille.
- 38 Certaines maisons s'agrandissent et voient leur géographie modifiée par des extensions.
- 39 Le *beït sūri* (salon français), meublé par un salon européen (canapé et fauteuil plutôt que banquette), est une pièce de prestige utilisée dans les grandes occasions. Deux objets techniques, exprimant de manière claire une accession à la modernité, y sont disposés : le téléphone et le ventilateur. Plus qu'un tribut payé à la modernité, les meubles occidentaux sont le signe d'une stratégie de distinction, ils sont le symbole d'une réussite sociale qui s'exprime par ailleurs par l'acquisition d'appareils technologiques

(nouvelle télévision, magnétoscope, nouveau réfrigérateur, branchement d'une ligne de téléphone...). Cette réussite pourrait s'exprimer autrement mais les modèles de consommation porteurs de modernité sont plus prestigieux et plus attractifs.

- 40 L'usage n'est certes pas quotidien et on réservera cette pièce pour des invités prestigieux ou pour de grandes occasions, de même qu'en France, par exemple, l'usage de la salle à manger n'est généralement pas quotidien, on la réservera pour des moments privilégiés, lui préférant dans l'ordinaire la cuisine. Aussi ce « contournement » ne signifie pas nécessairement une mise à distance d'un espace dont la structuration s'imposerait totalement à la volonté de ses habitants, mais bien une appropriation des modèles d'ameublement étranger en fonction de la stratégie propre de celui qui fait l'effort financier important de l'achat d'un tel équipement.
- 41 Parfois une pièce est réservée au travail de l'homme. On y trouvera le mobilier correspondant à l'emploi. En plus des appareils nécessaires à l'exécution de la tâche (par exemple machine à coudre et fer à repasser pour le couturier) sont souvent présents soit une vieille télévision, soit un radiocassette. L'image et plus souvent la musique accompagnant le travail une bonne partie de la journée.
- 42 Enfin certaines chambres peuvent être louées, et pour les grandes maisons, une partie même de la demeure. Cette « capitalisation » de la *dār 'arbī* n'est pas sans effet sur la structuration de son espace dans la mesure où des cloisons sont érigées, permettant de protéger l'intimité du *wast ad-dār* chez le locataire (qui se retrouve avec une mini-cour ceinte par des murs, reproduisant à l'intérieur même de la maison, un modèle de *dār 'arbī*, à la manière des poupées gigognes) comme chez le propriétaire.

Les usages des objets techniques dans la maison

- 43 Les procédures d'utilisation des objets sont le lieu d'une première appropriation, celle que constituent les innombrables « manières de faire ». Cependant les singularités n'interdisent pas la récurrence de nombreux éléments qui permettent de relier l'utilisation au contexte social dans lequel elle s'insère. C'est ainsi qu'il est possible de parler d'appropriation sociale de l'environnement technique. L'intérêt pour l'usage des objets technologiques découle de l'idée implicite que « l'objet n'est pas un produit isolé et que, lieu de convergence de multiples actes techniques, il a une valeur autre que strictement utilitaire, il est aussi un signe dans une sémiotique des rapports sociaux, il assure l'adéquation des individus à l'environnement et tient une place centrale dans notre entendement » (P. N. Denieuil, 1981).
- 44 Une fois l'objet acquis et intégré concrètement à l'environnement domestique (ce qui n'est pas toujours le cas), une fois terminée la phase du premier contact dans laquelle se constituent des savoirs initiaux, les utilisateurs déploient des stratégies d'appropriation des usages spécifiques qui résultent de la négociation entre leurs besoins et modes de vie et les usages induits par ces objets. L'espace de la technique fait l'objet d'un réinvestissement social, c'est-à-dire qu'apparaissent à travers les usages des caractéristiques sociales propres à la société à laquelle participent les usagers.

La télévision et le magnétoscope

- 45 Certaines personnes âgées racontent l'émotion que suscita la première télévision acquise par un habitant du quartier. Les habitants étaient alors nombreux à se presser chaque soir pour assister à ce prodige de la technique. Cet objet magique qui abolit le temps et l'espace allait devenir en quelque trente années l'un des plus importants de la maison, une *hāja darūrīyya*, une chose nécessaire. Il est inutile d'insister davantage sur l'importance de cet objet qui est regardé quotidiennement et qui accompagne la vie du foyer, souvent du matin au soir.
- 46 Aussi, le parc de télévision dans ce quartier est assez récent et nous n'avons vu qu'un seul cas où l'écran est en noir et blanc. L'immense majorité des téléviseurs est en couleur et dispose d'un écran relativement large. Une télécommande est souvent présente et, aujourd'hui, on n'achète plus de télévision sans cet accessoire.
- 47 Ainsi, la pratique du zapping est assez usitée et témoigne d'une appropriation de la télévision⁴ dans laquelle on « braconne » son propre spectacle. Le zapping apparaît comme une tactique au sens que lui donne Michel de Certeau, c'est-à-dire comme une production faite de « trajectoires dans des espaces fonctionnalisés, formant des phrases imprévisibles en partie illisibles » (M. de Certeau, 1990). Il n'y a pas de capitalisation dans cette pratique, on se saisit de l'occasion, évacuant un programme ennuyeux en accompagnant parfois le geste qui tend la télécommande vers le téléviseur (un peu à la manière du pouce baissé dans les arènes romaines) d'un commentaire disgracieux à l'égard des réalisateurs d'un si piètre spectacle.
- 48 Contrairement à la stratégie (nous suivons toujours la dichotomie établie par Michel de Certeau entre tactiques et stratégies), il n'y a pas constitution d'un « propre » permettant de gérer au mieux des relations avec une extériorité distincte. D'après les observations que nous avons effectuées, le zapping est principalement une pratique masculine, dans la mesure où c'est le maître de maison (père, frère aîné) qui a l'usage de la télécommande, comme c'est lui qui, en dernier ressort, décide du programme de la soirée s'il y a opposition entre les membres de la famille.
- 49 Les caractéristiques de la vie sociale apparaissent dans l'usage de la télévision. Elles sont visibles dans la reconduction de la hiérarchie familiale dans les pratiques associées à cet objet. Ainsi c'est l'homme qui décide du programme ou plutôt, il changera la chaîne regardée pour mettre son propre programme. Soit que les femmes abandonnent la maîtrise de l'objet à l'aîné des fils ou au père qui sont plus au fait de « ces choses-là ». Soit que l'homme adopte un comportement d'autorité auquel l'autorise l'état des rapports sociaux. La télévision, à l'instar de l'ivresse, peut être un facteur de repli sur soi comme elle peut susciter une sociabilité qui dépasse le cadre de la famille et qui ressemblerait plus au mythe de la veillée traditionnelle. Selon le type de programme, cette sociabilité sera féminine, masculine ou mixte.
- 50 Les feuilletons (*musalsalāt*) sont une institution de la télévision arabe qui diffuse de nombreuses séries, originaires d'Égypte, du Liban ou de Syrie mais aussi du Mexique ou du Brésil. Ces feuilletons sont surtout regardés par les femmes qui peuvent se regrouper (femmes de la famille élargie et voisines) pour les visionner et les commenter. Dans la journée, l'usage de l'espace du *beït el-qa 'ad* et de la télévision est généralement le fait des femmes. Bien entendu, cela renvoie à la dichotomie fondamentale dans le monde arabe qui associe la femme à l'intérieur et à la maison et

l'homme à l'extérieur. Cette dualité est remise en cause par le développement du travail des femmes et leur émancipation d'une manière générale (ce mouvement étant probablement plus développé en Tunisie qu'ailleurs). Cependant, elle demeure largement opératoire dans une zone populaire comme La Manouba. Les feuillets du soir sont souvent regardés par toute la famille et éventuellement des proches et voisins. Le temps de la série télévisée est utilisé pour la réunion familiale qui peut être silencieuse mais qui, le plus souvent, mêle commentaires, règlements de menues affaires, moqueries à l'égard d'un protagoniste de l'histoire, petites joutes verbales, à une vision qui demeure attentive et qui suscite une partie de ces échanges. Certains éléments d'une culture de « micro-forum » sont reconduits dans ces veillées.

- 51 Dans ce cadre, la télévision sert une sociabilité familiale et locale. Elle intervient dans une structure et une temporalité locales. L'analyse des usages peut montrer que l'espace de la technique est investi par des facteurs sociaux. Aussi est-il logique que des changements plus généraux se ressentent au niveau des usages domestiques.
- 52 L'usage d'un second poste de télévision permet d'éviter les conflits quant au choix de la soirée, en même temps qu'il témoigne d'une relative autonomisation des individus. La technique est porteuse de changement, ce fait est une évidence. Mais elle est aussi « formée » par l'environnement social dans lequel elle s'insère. La télévision a transformé la veillée telle qu'on la pratiquait avant son apparition, mais on peut faire de ces soirées, où le spectacle est assuré par d'autres, des moments communautaires, reconduisant ainsi un modèle traditionnel de sociabilité. On peut aussi en faire l'instant d'un « repli sur soi » comme le note Xavier Thyssen. En l'occurrence, ces deux pratiques existent simultanément. Il y a confusion de plusieurs ordres sociaux, de plusieurs temporalités. Rien ne peut comme la télévision être le révélateur de cette « augmentation des possibles », de l'apparition de ces « alternatives » qui définissent l'accession d'une société à la modernité (G. Balandier, 1985) et qui se révèlent à la faveur de la pluralité des usages.
- 53 La télévision joue également un rôle actif dans les stratégies des acteurs sociaux. Ceux-ci dans leurs usages se servent de ce « réservoir de modèles culturels » pour négocier leur insertion dans la modernité. Edgar Morin notait déjà en 1967 que « la télévision accomplit sans doute un travail polymorphe d'acculturation, en introduisant en vrac tous les éléments de la modernité, de la fusée spatiale à l'obsession du cancer (...). La télévision est une source de culture à l'échelle de l'individualité cellulaire dans ses rapports avec les espaces et les temps nouveaux ».
- 54 Peut-être la présence d'un réveil toujours disposé à côté du poste symbolise-t-elle cette autre temporalité, celle de la modernité et de son temps artificiel. Comme le montre Isabelle Stengers et Didier Gille (1983, p. 21-41), le processus d'unification du temps au XIX^e siècle est un processus social : « pour la première fois, en 1780, à Genève, on adopte un temps moyen ayant pour effet un écart saisonnier entre le midi méridien et le midi de l'horloge. Pour la première fois, le temps social, au lieu de suivre par approximations quotidiennes le temps solaire, coupe celui-ci transversalement. La loi maintenant uniforme s'autonomise par rapport au cours naturel des choses ». L'engouement pour les montres et la multiplication des horloges publiques en Tunisie ne témoigneraient-ils pas d'une volonté d'accéder à la modernité par appropriation de son mode de temporalité ?
- 55 La télévision permet cet accès à ce monde moderne qu'on est soi-même en train de construire selon ses spécificités. En donnant à voir une multiplicité d'événements et de

comportements, la télévision contribue à « un accroissement des possibles » et permet à chacun de négocier son accession à la modernité en s'appropriant tel ou tel des modèles proposés. Cette attitude peut être rapprochée de ce que nous avons succinctement observé lors d'un travail précédent. Nous avons remarqué que les femmes d'origine maghrébine vivant en France pouvaient utiliser les contacts qu'elles développaient avec des institutions (centre social, école, association...) pour négocier leur accès à la société d'accueil en intégrant les manières d'être des Français avec qui elles pouvaient à cette occasion avoir un échange durable, même s'il se situait le plus souvent dans un cadre institutionnel. De même, nous pouvons supposer que les usagers de la télévision puisent dans la masse des images qui leur sont proposées des éléments venant les aider dans la construction d'une identité intégrant la nouveauté.

- 56 Il serait intéressant d'analyser les modèles véhiculés par les différents programmes regardés et d'observer avec précision la manière dont ils sont concrètement reçus (comment un feuilleton conçu au Mexique peut-il susciter autant d'engouement en Tunisie et ailleurs ? Est-ce que la narration qu'il propose a un caractère d'universalité qui serait ce minimum commun d'appréhension de la modernité bourgeoise ?). Ce type d'observation a été conduit sur le mode de la satire sociale par un réalisateur algérien qui a mis en scène dans le film *De Hollywood à Tamanrasset* les effets de l'antenne parabolique sur des citadins algériens. Un des personnages, au début du film, insulte en le traitant d'âne le technicien qui monte l'antenne car il l'a orientée vers l'Inde. Peu captivé par les danses traditionnelles que diffuse la chaîne indienne, le propriétaire du poste demande à ce que l'antenne soit orientée vers l'Amérique. Par la suite les habitants du quartier s'identifient à des personnages de séries américaines en conservant leur gouaille algéroise. Ce film est, à notre sens, très révélateur du rôle de la télévision dans la diffusion de modèles occidentaux et dans son utilisation quant à la stratégie d'intégration (qui peut ne pas être choisie) dans le monde moderne et à ces effets. Une analyse sociologique de ce phénomène nécessiterait quant à elle de longs développements.
- 57 Associé à la télévision, le magnétoscope est plus rare et son utilisation beaucoup moins fréquente. Quand on n'en possède pas, on peut le louer souvent en s'associant avec des amis, ou voir un film chez un ami qui en possède un. À l'instar des premiers réfrigérateurs dans les années soixante-dix, le magnétoscope peut induire des pratiques communautaires et un usage en commun. Les utilisateurs se regroupent pour regarder un film, souvent par sexe. Son utilisation est d'ailleurs plus le fait des hommes que des femmes. On peut aussi regarder seul le magnétoscope dans sa chambre, à partir d'une seconde télévision.
- 58 Le programme étant choisi dans le cas du magnétoscope, il est compréhensible que la sociabilité qu'il suscite soit fortement marquée sexuellement, dans la mesure où, dans la plupart des cas, hommes et femmes ne choisiront pas le même type de programme. Ce fait doit être mis en relation avec la structure d'une société qui distingue nettement les hommes et les femmes et tend à séparer leur univers. Cette caractéristique sociale détermine en grande partie les usages de la technique qui est donc « socialisée ».
- 59 Le magnétoscope est utilisé principalement comme extension de la télévision, aussi enregistre-t-on très peu et les cassettes qui sont louées dans un des nombreux magasins de vidéo sont la base des usages les plus fréquents. Ceux-ci correspondent à une volonté d'émancipation des programmes de la télévision, à un désir de créer son propre spectacle qui n'est plus soumis à celle-ci. Le magnétoscope est ainsi l'outil d'une

appropriation de la télévision dont on utilise la technique pour ses propres fins, en laissant de côté les images émises par les différentes chaînes.

- 60 Enfin, le magnétoscope peut aussi s'inscrire dans le processus d'autonomisation des individus et sous-tendre des pratiques individualistes qui sont le plus souvent le fait des jeunes. Ceux-ci peuvent, quand ils disposent d'un téléviseur dans leur chambre, s'enfermer pour regarder seul des programmes choisis ayant pour eux un attrait supérieur à ceux collectivement regardés dans la pièce commune.

Le radiocassette

- 61 Comme la télévision, le radiocassette accompagne la vie quotidienne en suivant dans les modes de son utilisation les différents temps de la maison. Toujours portable, il passe entre les mains des membres de la famille et il est déplacé selon les occupations de chacun.
- 62 Le matin, temps féminin dans l'espace domestique, où les femmes font le ménage et préparent le repas, son usage est féminin et bien souvent seule la radio est utilisée. Nous avons à plusieurs reprises constaté que les femmes sont mal à l'aise pour faire fonctionner la partie cassette de l'appareil. Cette utilisation est plus souvent masculine et les femmes que nous avons rencontrées, peu familiarisées avec son fonctionnement, utilisaient principalement la radio.
- 63 Si, au départ, la radio était rarement utilisée par d'autres que le chef de famille, elle a fait l'objet d'une appropriation par les jeunes qui se manifeste dans l'utilisation des cassettes. Ceux-ci utilisent intensivement le radiocassette, surtout dans la soirée, en veillée avec quelques amis ou seul le soir. Les musiques les plus écoutées sont les grands chanteurs orientaux (Oum Kalthum, Abdel Wahab...), le *mezuid* et le *zakra* (du nom de deux instruments de musique populaire ; la première serait plutôt d'origine urbaine et la seconde rurale), le *raï* et la variété tunisienne (Amina Farkhat, Lotfi Bouchnaq...). On peut distinguer deux groupes dans les musiques écoutées : celles qui, dites classiques, font référence à une culture arabe lettrée et sont d'expression poétique (Oum Kalthum, les chanteurs orientaux, quelques chansons tunisiennes d'inspiration andalouse ou orientale) et, celles « modernes », qui mélangent des instruments occidentaux à des instruments locaux et dont les textes peuvent souvent être analysés comme « une matrice d'expression sentimentale ou existentielle » (d'après l'expression de Marie Virolles-Souibes).
- 64 Tel est le cas de la musique *raï* dont les thèmes (difficulté d'aimer et d'être aimé, problème avec la police, jalousie amoureuse, difficulté de vivre) produisent sur les auditeurs un effet cathartique. Chacun peut se projeter dans ces schèmes généraux et constituer à partir du canevas fourni sa propre histoire. Les cassettes *raï* cultivent un univers de la sensualité dans lequel tout le monde peut se reconnaître, les hommes dans cet univers véhiculent une expression sentimentale, tandis que souvent les femmes sont considérées comme un objet d'amour et d'érotisme qui en général échappe à l'homme qui l'aime et le désire.
- 65 Les produits de la technologie moderne (radiocassette et cassette) sont appropriés car ils véhiculent des modèles culturels locaux et leurs usages s'insèrent dans un environnement social. Dans la veillée entre amis (dans laquelle l'alcool joue souvent un rôle important), les cassettes de *raï* ou de *mezuid* peuvent jouer un rôle de substitution. Dans le *mezuid*, par exemple, le chanteur s'adresse à l'auditeur comme s'il était membre

de l'assemblée d'un mariage. Il sera par exemple invité à danser et, tandis que les youyous résonnent dans la musique, un homme de l'assemblée auditrice pourra se lever et esquisser quelques pas de danse, répondant ainsi à l'interaction proposée. Un effet de proximité est créé, ainsi qu'une ambiance de fête. Il y a transposition d'un univers déjà connu et chargé de significations ludiques, la musique évoque ici les temps forts de la vie sociale.

- 66 L'importance des radiocassettes est soulignée par l'impressionnante production de cassettes audio en Tunisie et par le nombre de dépôts de vente de cette production. La création musicale suit au plus près les goûts du consommateur. Elle fait appel à un fonds culturel donné et puise dans les réservoirs de signes du moment qu'elle contribue, en retour, à développer. Ainsi, le consommateur participe à cette création « par ce jeu des équivalences signifiantes qui font de l'objet-variété une traduction signifiante du public et des rapports sociaux » (J.-P. Vignolle, cité par P. N. Denieul, 1981). Il y a une extériorisation de la société sur l'objet technique dans la mesure où elle en informe le contenu et parfois le contenant⁵.
- 67 La circulation intensive des cassettes qui se prêtent, que l'on emmène parfois avec soi quand on visite un ami, ou tout simplement pour demander au chauffeur de taxi de la passer pendant un trajet, montre la force de l'appropriation de cet objet technique (ou plutôt « complexe » technique, magnétophone-cassette) et son intégration dans l'environnement local.
- 68 On peut faire l'hypothèse que la popularité de la cassette au Maghreb en général, constitue un avatar moderne d'une culture orale dont la richesse est attestée par les dimensions de la production. Les analyses de Abderrahman Lakhsassi (en cours de publication) qui a étudié l'intégration par les poètes berbères du Maroc des événements de l'actualité dans leurs chansons (*qasīda*, histoire populaire chantée) diffusées sur support audio semble confirmer cette supposition. Il cite notamment comment ceux-ci se sont emparés de l'affaire du commissaire Thabet, exécuté pendant l'été 1993 pour avoir commis des viols et attentats à la pudeur, pour l'intégrer dans leur production et en tirer des enseignements moraux.

La cuisinière et le réfrigérateur

- 69 La cuisinière est perçue comme un objet indispensable (elle fait partie, on le sait de la triade de base de l'équipement de la maison). De fait, elle est toujours utilisée pour la cuisine au détriment du *kānūn* dont l'usage demeure pour quelques opérations spécifiques.
- 70 Tout d'abord, le gaz est mal approprié à la préparation du thé qui marque les moments de la sociabilité. D'une part la théière bout trop vite et la décoction se fait mal et d'autre part la présence de cet appareil dans la cuisine oblige la préparatrice à quitter régulièrement le *beït el-qa 'ad* pour faire et refaire du thé. Il est bien plus pratique pour elle d'effectuer cette préparation à l'aide du *kānūn*, en position assise, sur un matelas ou une natte disposée à même le sol.
- 71 De plus, le *kānūn* peut être utilisé, de préférence au gaz, pour la cuisson de la viande (notamment lors de l'a *'id el-kebīr* où un mouton est sacrifié et consommé par les membres de la famille), à laquelle, de l'avis de tous, il donne un goût meilleur car elle cuit plus longtemps et est parfumée par les braises.

- 72 Pourtant, le gaz est considéré comme plus propre que le *kānūn* et il est utilisé de façon prioritaire dans la cuisson des aliments. Cependant, les préparations ne nécessitant pas de cuisson ne sont généralement pas faites sur la paillasse de cuisine, jouxtant la cuisinière et sensée former avec elle un complexe fonctionnel d'opérations, mais sur une table basse (*meïda*) correspondant plus à la position généralement adoptée par les femmes pour ce type d'opération. Il semble donc que le gaz soit prioritairement utilisé pour chauffer les aliments ou les liquides et plus rarement comme plan de travail. Il est apprécié pour son aspect pratique quant à la cuisson, mais il ne remet pas en cause les modalités déjà existantes de préparation.
- 73 Le four (*kucha*) de plus en plus intégré au réchaud à gaz fait l'objet de certaines utilisations, notamment dans la préparation de *mosli* (plats en sauce). Il est régulièrement utilisé comme garde-manger dans lequel est entreposé le repas du jour préparé le matin (cette utilisation renvoie à un détournement de l'usage induit).
- 74 Les réfrigérateurs n'impliquent que rarement des pratiques de stockage. Les courses se font au jour le jour et les nombreux commerces de proximité rendent possible la perpétuation de cette pratique.
- 75 La présence des femmes dans la maison permet des temps de préparation élevés et les plats sont consommés le jour même, voire le lendemain. Dans certaines occasions, le réfrigérateur peut être employé pour stocker un surplus (viande de *l'a'id el-kebir* notamment). Seule la viande est congelée et le compartiment supérieur de l'appareil est surtout utilisé pour rafraîchir rapidement les boissons et est en général assez vide et sous-employé.
- 76 Dans le quartier que nous avons étudié, les pratiques locales déterminent l'utilisation du réfrigérateur qui n'apporte que peu de modifications au système d'acquisition et de préparation des aliments. Il peut simplement induire quelques transformations dans les pratiques de préparation. En effet, certaines femmes se sont mises à préparer un seul repas pour le midi et pour le soir, qui sera conservé au réfrigérateur en période de chaleur. Elles peuvent diminuer ainsi les temps de préparation et utiliser le temps gagné à d'autres occupations.

Conclusion

- 77 La description des usages de l'espace et des objets techniques dans la maison permet de mettre l'accent sur les multiples voies de recomposition d'un ordre social toujours à « la recherche de son unification » (G. Balandier, 1985). Elle omet cependant la dimension symbolique des pratiques. La fréquentation d'un environnement caractérisé par sa technicité croissante et l'usage des produits de la technique appellent, en effet, une production symbolique destinée à donner sens à ce qui est vécu et à l'incorporer dans la culture locale.
- 78 Les appropriations de la technique (par l'intermédiaire de ses productions) s'insèrent dans un processus de changement rapide qui affecte les espaces domestiques et leur structuration. Ce processus définit une entrée dans la modernité dont les modalités sont variables. La recomposition des espaces domestiques s'inscrit dans ce processus. Le caractère pluri-fonctionnel de chacun d'eux demeure, cependant une tendance à la spécialisation voit le jour, dans laquelle les appareils techniques, par les significations dont ils sont porteurs jouent un rôle important. Ainsi la télévision, objet de prestige

fortement connoté comme moderne, prend naturellement place dans le *beït el-qa 'ad*, qui constitue traditionnellement la pièce commune. De même les réfrigérateurs et les cuisinières servent à la spécification d'une nouvelle pièce, la cuisine. Cependant les pratiques de préparation ne sont pas radicalement mises en cause par la fonctionnalité de cet espace qui suppose la congruence de toutes les activités liées à l'alimentation.

- 79 Les objets techniques participent à la recomposition des espaces domestiques et dans l'analyse de cette dernière on peut mettre au jour les différents registres utilisés dans une négociation pour la maîtrise de son environnement, permettant tout à la fois de ne pas risquer l'exclusion du monde de l'avenir qu'est le monde moderne (ainsi est-il perçu), tout en conservant sa manière particulière de l'appréhender dans laquelle une spécificité culturelle se manifeste.
- 80 D'autre part, l'intégration des appareils techniques dans la vie quotidienne donne lieu à des appropriations qui se manifestent dans les usages. L'utilisation d'une technique prend place dans une formation sociale spécifique. Aussi se produit-il une négociation entre un usage induit par l'objet et les cadres, et les normes de la société importatrice. La technique est réinvestie lors des usages par un fonctionnement local. En ce sens on peut parler d'une « acculturation de la technique » (v. Scardigli, 1992). Les usages devront donc être différenciés selon les utilisateurs, ainsi que les connaissances qui leur sont associées. La division du travail entre les sexes, de même que le milieu social, impliquent une approche différente des objets et de leurs utilisations. En conséquence ce n'est qu'au travers d'une multiplicité de terrains et de situations que l'on pourra approcher la dynamique qui caractérise cette formation sociale. Comme l'affirme G. Balandier (1985) les sociétés peuvent être appréhendées comme « un ordre approximatif et toujours mouvant, produit des interactions de l'ordre et du désordre, du déterminisme et de l'aléatoire ».
- 81 Les appropriations se manifestent sous différentes formes et de manière variables selon les contextes sociaux. Elles constituent comme tout fait social un phénomène pluridimensionnel intégrant une composante symbolique. À la complexité du social doit répondre une diversification des méthodes et des approches permettant de suivre au plus près les lois relatives qui régissent les fonctionnements des sociétés.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- AUGÉ M., 1992, *Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil.
- BALANDIER G., 1985, *Anthropologiques*, Nlle éd. Le livre de poche.
- BLIN O., 1984, *Espaces habités, Le Caire en Égypte et un bourg du Sahel tunisien*, mémoire de DEA, Paris, EHESS.
- CERTEAU M. (de), 1990, *L'invention du quotidien*, 1. Arts de faire, Paris, Gallimard.

- DENIEUIL P. N., 1981, « L'impact technologique et le champ conflictuel » in *Culture et technique*, fév.
- DEPAULE J.-Ch., 1989, « Un objet technique dans l'espace domestique » in *Espaces maghrébins : pratiques et enjeux*, Oran, Université d'Oran, URASC-ENAG/éd.
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE (INS), 1989, *Enquête nationale population-emploi*, République tunisienne : ministère du Plan et du Développement régional.
- MALINOWSKI B., 1968, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, Paris, Maspéro.
- MOPJN E., 1967, *Commune en France. La métamorphose de Plodémet*, Paris, Fayard.
- PÉREC G., 1974, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée.
- THYSSEN X., 1983, *Des manières d'habiter dans le Sahel tunisien*, Paris, Éditions du CNRS.
- SCARDIGLI V., 1992, *Les sens de la technique*, Paris, PUF.
- STENGERS I. et DIDIER G., 1983, « Temps et représentation » in *Culture et technique*, 9, fév.

NOTES DE BAS DE PAGE

1. Ce texte est un extrait légèrement remanié d'un mémoire de DEA soutenu en juillet 1994 à l'Université de Provence et réalisé sous la direction de Noureddine Sraïeb, Trin Van Thao et Lilia Ben Salem de l'Université de Tunis 1 qui a suivi l'enquête de terrain en Tunisie.
2. La *sqifa* désigne l'espace souvent couvert séparant la cour du seuil de la porte extérieure 'atba.
3. La racine verbale Q 'D possède les deux sens d'être assis d'une part et de séjourner, rester d'autre part. La racine verbale Q 'D possède les deux sens d'être assis d'une part et de séjourner, rester d'autre part.
4. La télévision tunisienne dispose de quatre chaînes en clair : Canal 7, Canal ech-Chebab et France 2 qui se partagent le même canal et la RAI Uno, plus une chaîne codée, Canal Horizon qui propose quelques émissions en clair sur le modèle de la chaîne française Canal Plus.
5. Les produits sont fabriqués en fonction des désirs supposés de la population. Ainsi, une certaine extériorisation des modèles propres à la société réceptrice est-elle parfois perceptible sur l'objet lui-même (forme et décoration de l'objet, nom de la marque...); par exemple les réfrigérateurs tunisiens de marque « Carthage ».

AUTEUR

Nicolas Puig